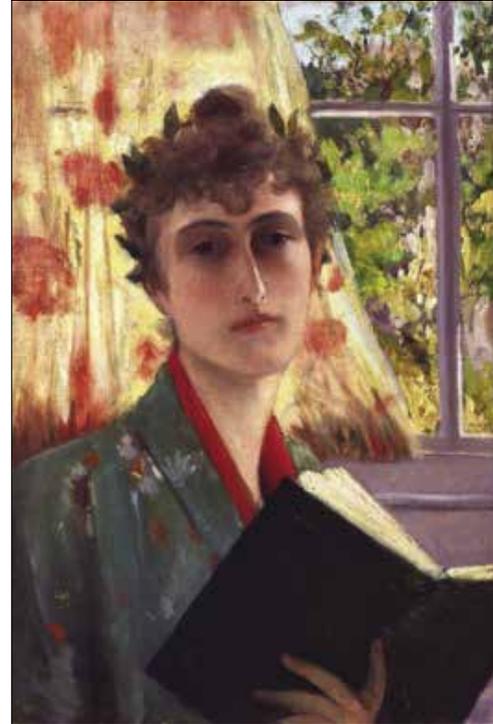




Palazzo Contarini Polignac

Week-end musical
10-11 novembre 2018, Venise



Winnaretta Singer-Polignac, Autoportrait

En hommage à Winnaretta Singer
Princesse Edmond de Polignac
1865 - 1943

Les Amis de Winnaretta Singer

A l'heure où le mécénat culturel se réinvente en autant de stratégies de fundraising, l'œuvre de Winnaretta Singer fascine par la profondeur et la clarté de son engagement. Winnaretta Singer avait quinze ans lorsqu'elle rencontra Gabriel Fauré. Jusqu'à la mort du compositeur, en 1924, ils furent unis par un lien indéfectible d'amitié, d'admiration mutuelle et d'émerveillement pour la musique. Cette relation brillamment nourrie pendant plus de quarante ans, dont s'inspire le spectacle *La Princesse et le Musicien*, témoigne de l'esprit et des affinités qui unirent la mécène aux grandes figures musicales et artistiques de son époque. Le récital du pianiste Billy Eidi rend hommage tant à l'essentielle virtuosité qui présidait au goût de Winnaretta Singer qu'à l'esprit résolument moderniste de son œuvre de mécène - dans les domaines de l'art, mais aussi de la science, de la littérature et de la philanthropie.

Marguerite de Sabran et Serge de Sampigny

Présidente et vice-président de l'Association des Amis de Winnaretta Singer

Une amitié épistolaire : la correspondance de Winnaretta Singer et Gabriel Fauré

Par **Sylvia Kahan**, professeur de Musicologie à la City University de New York et auteur de *Winnaretta Singer-Polignac – Princesse, mécène et musicienne* (Ed. Les Presses du réel)

Winnaretta Singer, future Princesse Edmond de Polignac (1865-1943), fit la connaissance de Gabriel Fauré (1845-1924) au début des années 1880, durant leurs villégiatures d'été en Normandie. Fauré et ses amis musiciens jouaient ses compositions les plus récentes dans un salon à Villerville. Winnaretta était enchantée par les harmonies subtiles et expressives du compositeur. Ses pièces lui semblaient « dignes de comparaison avec les œuvres de Chopin et de Schumann. » Elle l'admirait aussi personnellement : « Il avait un sens de l'humour et réagissait intensément à la fatuité des prétentieux. » En dépit de leur différence d'âge de vingt ans, le compositeur et la jeune femme nouèrent une relation profonde. Fauré, reconnaissant l'intelligence et la sensibilité artistique de Winnaretta, éprouvait peut-être pour elle des sentiments proches de ceux de Schumann pour la jeune Clara Wieck. Quant à Winnaretta, l'ardent et fringant compositeur fut son premier mentor musical et un ami inégalable. Quelques années plus tard, elle deviendra son mécène. Ils se voyaient fréquemment à Paris, surtout dans le salon Polignac où ses compositions et ses talents de pianiste furent souvent mis en valeur ; Fauré était également son invité à Bayreuth et à Venise.

Entre les années 1879 et 1924, Fauré et Winnaretta entretenirent une correspondance qui révèle leur intense affection réciproque. Lorsque Winnaretta épousa le Prince Edmond de Polignac, Fauré adopta le ton de déférence dû à un membre de l'aristocratie et à une importante mécène – tout en conservant l'affection sincère (et peut-être la passion cette fois non-réciproque) qu'il ressentait à son égard. Les lettres révèlent les difficultés du compositeur à créer, tout autant que son désir de la voir aimer ses nouvelles compositions. Winnaretta avait tendance à agir de manière impérieuse envers les artistes qu'elle soutenait,

Samedi 10 novembre

Concert-lecture

La Princesse et le Musicien

et Fauré supporta ses manières autoritaires de bonne grâce. En 1881, Winnaretta forma un projet pour l'inauguration de son salon de musique : une nouvelle œuvre conçue par le poète Paul Verlaine, dont la musique serait composée par Fauré – projet abandonné en raison de l'alcoolisme de Verlaine. En remerciement, Fauré écrivit et dédicça à Winnaretta ses *Cinq Mélodies de Venise* sur des poèmes de Verlaine. Winnaretta fut aussi la dédicataire de *Pelléas et Mélisande*, la célèbre musique de scène de Fauré. Si elle écrivit qu'il "n'était pas toujours un loyal et parfait ami", les lettres du compositeur semblent nous dire l'inverse. Dans une note touchante datée de 1924 (l'année de sa mort), il écrivit : « Je pense très souvent aux heures merveilleuses de Paris ou de Venise que je dois à vous, qui êtes vous l'unique Winnie au Monde! »

Le programme de ce soir, l'histoire épistolaire d'une amitié, fait revivre ce lien important qui résonne encore dans le monde de la musique.

« Je rencontrais Gabriel Fauré pour la première fois à Villerville, un endroit charmant de la côte normande. Un village de pêcheurs où ma mère possédait le château de Blossville. J'y passais de nombreux étés au milieu d'une petite colonie de peintres et de musiciens. Fauré avait alors une trentaine d'années... »

Personnalité exceptionnelle et fine musicienne, Winnaretta Singer a accueilli chez elle, notamment à Paris et à Venise, une grande partie de la jeune école qui devait marquer le vingtième siècle musical. Sa relation privilégiée avec Gabriel Fauré, avec lequel elle échangea une riche correspondance, nous plonge dans un tête-à-tête artistique et amical étonnant : celui d'une grande mécène avec un grand artiste.

Ecrit par Gérard Bonal, ce concert-lecture est librement adapté des Souvenirs de la princesse de Polignac et de ses échanges épistolaires avec le « divin Gabriel ». Le spectacle, créé au festival «Comme ça me chante !» organisé par la Maison Colette, est interprété par Marie-Christine Barrault et Olivier Bellamy, dans les rôles de Winnaretta Singer et Gabriel Fauré. La musique, qui ponctue les lectures, est jouée par la violoniste Gaétane Prouvost et la pianiste Dona Sévène.

La variété du programme musical nous rappelle l'attention que Winnaretta Singer portait aux styles différents des compositeurs de son temps. L'élégance de la *Première sonate pour piano et violon* de Fauré nous entraîne vers la célèbre *Pavane pour une infante défunte*, composée par Maurice Ravel et dédiée à la Princesse. A ces raffinements mélodiques, de facture très française, succède la rythmique fiévreuse de la musique espagnole de Falla. Le concert-lecture se termine avec ce diamant noir dédié à Federico Garcia Lorca, assassiné en 1936, qu'est la *Sonate pour violon et piano* de Francis Poulenc.



Gabriel Fauré, le prince Edmond de Polignac et Winnaretta Singer-Polignac devant l'hôtel Polignac, Fontainebleau, vers 1895.

Gabriel Fauré

Sonate n° 1 (1877)

I. Allegro molto III. Scherzo IV. Allegro quasi presto

Gabriel Fauré

Pavane (1887)

Manuel de Falla

Danse espagnole, tirée de l'opéra La Vida breve (1913)

Maurice Ravel

Pavane pour une infante défunte (1899)

Francis Poulenc

Sonate pour violon et piano (1942)

I. Allegro con fuoco II. Intermezzo III. Presto tragico

L'auteur

Gérard Bonal

Né en 1941, ex-journaliste aux revues *Réalités* et *Géo*, Gérard Bonal est écrivain et scénariste, auteur de plusieurs romans et biographies. Spécialiste de Colette, il a été à l'origine de la revue *Les Cahiers Colette*, fondée en 1975, et a écrit *Colette intime*, volume réunissant des pièces rares issues de plusieurs collections privées. En 1995, il monte son premier spectacle, *Colette Music-Hall*, qui sera joué à Saint-Sauveur-en-Puisaye, la ville natale de l'écrivaine. Dix ans plus tard, son deuxième spectacle *Madame Colette a-t-elle une âme ?* est monté au Théâtre de la Huchette à Paris.

Les acteurs

Marie-Christine Barrault

Sortie du Conservatoire en 1965, Marie-Christine Barrault a entamé sa carrière en interprétant des textes de Corneille, Sarraute, Claudel, Tchekhov, Marguerite Duras. En 1969, Eric Rohmer lui offre l'un de ses premiers rôles au cinéma dans *Ma nuit chez Maud*. Puis elle est l'interprète de *Cousin, Cousine* de Jean-Charles Tacchella, qui lui vaut d'être nommée pour l'Oscar de la Meilleure Actrice en 1976. Elle alterne alors le théâtre, le cinéma et la télévision, travaillant avec Woody Allen, Volkner Schlöndorff, Manoel de Oliveira, Jean Marbeuf, André Delvaux, Francis Girod, Yves Robert, Jacques Lassalle, Maurice Béjart, Jorge Lavelli, Jean-Louis Barrault, Jean-Pierre Miquel, Roger Planchon, Agnès Varda, ou encore Daniel Gelin. Depuis plusieurs années, Marie-Christine Barrault travaille aussi avec des musiciens (Pascal Contet, Jean-Patrice Brosse, Yves Henry, François-Frédéric Guy) sur des spectacles mêlant musique et textes. Elle est depuis 2007 Présidente d'honneur des Fêtes romantiques de Nohant. Elle a publié un livre autobiographique, *Ce long Chemin pour arriver jusqu'à Toi*, aux éditions XO.

Olivier Bellamy

Né en 1961, longtemps journaliste au *Monde de la Musique*, grand reporter au magazine *Classica* et éditorialiste au *Huffingtonpost*, Olivier Bellamy anime depuis 2004 *Passion Classique*, sur Radio Classique. Au cours de cette émission quotidienne, diffusée de 18h à 19h, sont invitées des personnalités pour témoigner de leurs goûts musicaux. Olivier Bellamy a publié la première biographie mondiale de Martha Argerich (*L'enfant et les*

sortilèges), plusieurs portraits de grands compositeurs (*Mes Amours classiques*), un récit de la vie de Prokofiev (*Dans la gueule du loup*), le *Dictionnaire amoureux du piano* et *Un hiver avec Schubert*. Il a également écrit deux livres d'entretiens avec Teresa Berganza et Felicity Lott. Sur scène, il s'est produit avec les musiciens Jean-Bernard Pommier, François Chaplin, Yves Henry et Julien Brocal. Il a écrit un conte musical pour enfants *Qui a volé la baguette du chef d'orchestre ?*

Les musiciens

Gaëtane Prouvost, violon

Née en 1954, Gaëtane Prouvost a étudié au Conservatoire Supérieur de Musique et de Danse de Paris avec Roland Charmy et Jean Hubeau. Lauréate du concours international Carl Flesch, elle a poursuivi sa formation avec Ivan Galamian et Samuel Rhodes à la Julliard School de New York. Son véritable maître fut le violoniste Zino Francescatti, dont elle écrivit la biographie (*Le chant du violon*). Passionnée de musique française, qu'elle a beaucoup interprétée avec Laurent Cabasso, Jean-Philippe Collard ou le quatuor Enesco, elle a obtenu le Diapason d'Or pour son enregistrement des sonates de Prokofiev avec le pianiste Abdel Rahman el Bacha, consacré « Meilleur enregistrement » par la tribune des critiques à la Radio Suisse Romande. Elle contribue à différents spectacles associant théâtre et musique : *Vol de Nuit* sur des textes de Saint Exupéry avec Marie-Christine Barrault et le pianiste Yves Henry, *Impressions de Music-Hall*, *Voyage en traîneau* et *Tziganeries*.

Dona Sévène, piano

Formée en France par Brigitte Engerer et en Italie par Paul Badura-Skoda, Dona Sévène a remporté en 1997 le premier prix de piano et en 1998 le premier prix de musique de chambre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSM). Lauréate de la Fondation Cziffra, poursuivant sa formation auprès de Bruno Rigutto, Alain Planès, Dominique Merlet et Jean-Claude Pennetier, Dona Sévène se produit dans toute l'Europe en récital, en concerto ou en musique de chambre dans un répertoire qui va de Bach à la musique du vingtième siècle. En duo de quatre mains et de deux pianos avec David Bismuth, elle est aussi chef de chant à l'Atelier lyrique de Haute Normandie, à la Maîtrise des Hauts de Seine et au Théâtre des Champs-Élysées. Elle a enregistré un premier disque consacré à Bach, Mozart, Chopin et Bartok, et un deuxième disque aux genres de la rhapsodie et de la fantaisie.

Une vie en musique

Par **Sylvia Kahan**, professeur de Musicologie à la City University de New York et auteur de *Winnaretta Singer-Polignac – Princesse, mécène et musicienne* (Ed. Les Presses du réel)

La pièce magnifique dans laquelle nous nous trouvons, ici au Palazzo Contarini-Polignac, possède un passé sacré qui nous renvoie à l'histoire de la musique du XX^e siècle. C'est ici que Winnaretta Singer, Princesse de Polignac, tenait son salon d'été où les plus grands musiciens d'Europe créèrent des œuvres de compositeurs émergents. C'est aussi là que les concertos pour violon de Vivaldi, qui dormaient depuis plus d'un siècle dans d'obscures bibliothèques, furent entendus pour la première fois au vingtième siècle. La propriétaire du palazzo, Winnaretta Singer, avait décidé de dédier sa vie à la musique. Elle ressentait le besoin de trouver un refuge au tohu-bohu de la vie parisienne et elle se rendait chaque année dans ce magnifique édifice, où les sons effervescents de Bach et de Stravinsky, parmi tant d'autres, accompagnaient le doux clapotis du Grand Canal.

L'activité artistique de Winnaretta Singer-Polignac trouvait sa source dans la mémoire de son mari, le Prince et compositeur Edmond de Polignac (1834-1901). C'est pour lui que le palazzo fut acquis en 1900 en guise de cadeau d'anniversaire, avant que la maladie ne l'emporte en août 1901. Le couple eut peu d'occasions d'apprécier ensemble la vie vénitienne mais le Prince Edmond avait été le créateur d'œuvres musicales audacieuses. Ce fut son approche novatrice et visionnaire qui incita Winnaretta à soutenir la musique contemporaine. Pour elle, la nouveauté importait avant tout. En 1904, elle rénova son hôtel particulier parisien en y aménageant un salon de musique assez grand pour accueillir un orchestre de chambre et deux cents invités. Le grand salon du 43 Avenue Henri Martin était réservé aux grands orchestres et aux artistes renommés, tandis que l'atelier de la rue Cortambert offrait des concerts d'orgue ainsi que des soirées musicales plus intimes. C'est ainsi que le salon à géométrie variable de la Princesse de Polignac reflétait la riche activité artistique de son époque. Plus d'une dizaine de fois par an, musiciens et membres de l'aristocratie se retrouvaient autour de somptueux dîners avant de se rendre dans la salle de musique pour profiter d'exceptionnels événements musicaux. Celle qu'on appelait désormais "Tante Winnie" mettait un point d'honneur à maintenir un degré d'excellence au profit de ses amis, invités à assister à ces concerts non pas en raison de leur statut social ou de leur fortune, mais du fait de leurs talents ou, plus encore, de leur amour pour la musique.

Pendant la Première Guerre mondiale, Winnaretta commença à commanditer des œuvres à de jeunes compositeurs, dont Stravinsky, Poulenc, Satie, Falla, Milhaud et Weill. Elle utilisait ainsi la fortune des machines à coudre Singer pour promouvoir la musique moderne française, constituant un répertoire de près de vingt œuvres de commande, dont la plupart furent créées dans ses salons et qui figurent toujours au répertoire. Winnaretta passait une partie de l'année à Venise, où elle accueillait des musiciens venant de toute l'Europe. Pendant les longs mois de ses séjours d'été et d'automne, elle y convia des mélomanes et leurs réunions devinrent aussi célèbres que ses salons parisiens. Les pianistes Clara Haskil et Renata Borgatti ainsi que la violoniste Olga Rudge (amante d'Ezra Pound) y jouèrent si souvent qu'elles devinrent des « musiciennes-maison ». Diaghilev et Cole Porter faisaient aussi partie des habitués, comme les membres du Groupe des Six. Le pianiste Arthur Rubinstein passa sa lune de miel au Palazzo Contarini-Polignac. Toscanini était souvent présent aux concerts, à l'issue desquels il avait coutume de se rendre en cuisine pour aider à préparer les spaghetti. Vladimir Horowitz y vécut de nombreuses années et y devint un ami proche de Winnaretta.

La princesse de Polignac influença aussi les festivals d'été pour faire jouer les œuvres des compositeurs qu'elle patronnait. Elle fut la présidente d'honneur du Festival International de Musique lors de la Biennale de Venise de 1932, où furent présentés le *Concerto pour deux pianos* de Poulenc et *Le Retable de maître Pierre*, de Manuel de Falla. En remerciement de son soutien, Stravinsky écrivit pour Winnaretta une Sonate pour piano qui fut, elle aussi, créée à Venise.

Les séjours annuels de Winnaretta au palazzo furent interrompus par la Seconde Guerre mondiale. Elle mourut à Londres pendant le Blitz, en novembre 1943. Dans les pièces du palais que sa famille continue de dédier aux arts, sa présence demeure par-delà les années.

Dimanche 11 novembre

Récital du pianiste Billy Eidi

Gabriel Fauré

Barcarolle n°1

Reynaldo Hahn

Per il piccoli canali

Mirage

Pièces tirées du recueil *Le Rossignol éperdu*

Frédéric Chopin

Berceuse

Troisième Impromptu

Seizième Nocturne

Grande Valse

Guy Sacre

Dernières Chansons enfantines

Maurice Ravel

Valses nobles et sentimentales

Billy Eidi

Né à Port-Saïd en 1955, d'origine libanaise, Billy Eidi a été formé à Salzbourg puis à Sienne, avant de rejoindre à Paris l'École Normale de Musique, fondée en 1919 par Alfred Cortot. Elève de Magda Tagliaferro, considéré comme un accompagnateur hors pair, il s'est très tôt spécialisé dans la musique française de la fin du 19^{ème} siècle à nos jours. Il a reçu le Grand prix de l'Académie Charles Cros et a été lauréat de la Fondation Menuhin. Ses disques consacrés au piano solo ont été salués par la critique et récompensés de plusieurs « diapason d'or », « Choc de la musique » et « ffff » de *Télérama*. Son dernier enregistrement consacré aux barcarolles de Fauré vient d'obtenir le « choc » de *Classica*. Tout au long de sa carrière, sa proximité avec les musiciens de son temps l'a amené à créer des pièces de Satie (*Sixième nocturne*), de Sauguet (*Ombres sur Venise*, qui lui est dédié), de Jean Sacre et de Karol Beffa.

Professeur au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris (CRR) et à la Schola Cantorum, Billy Eidi a également enseigné au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon (CNSM). Il est régulièrement invité pour des masterclasses en France, en Italie, en Espagne, en Chine, au Japon et en Corée du sud. Il s'est produit à plusieurs reprises à la Fondation Singer-Polignac.

Les œuvres

Gabriel Fauré, Barcarolle n°1

Une barcarolle signifie littéralement *chant de bateau*. Elle était à l'origine un air improvisé par les gondoliers vénitiens, et Campra en intégra une dans son *Carnaval de Venise* en 1699. Oubliées sous la Révolution, les barcarolles refirent surface à l'époque romantique, ce genre



Marie et Gabriel Fauré

devenant très prisé des compositeurs, notamment de Frédéric Chopin qui écrit sa célèbre barcarolle en fa dièse majeur en 1845. Dans son sillage, Gabriel Fauré composa un recueil de treize barcarolles, dont la composition s'étale sur une quarantaine d'années. La première d'entre elle est dédiée à la pianiste Caroline Montigny-Rémaury, une élève de Liszt, elle-même proche de Saint-Saëns, lequel créa cette pièce à Paris en 1882. Elle exprime « une langueur mi-souriante, mi-mélancolique dont on ne sait au juste si elle voile un regret ou dissimule une coquetterie » (Alfred Cortot).

Reynaldo Hahn, Le Rossignol éperdu

Largement autobiographique (le rossignol étant le compositeur lui-même), ce recueil contient 53 *poèmes pour piano* de courte durée, conçus comme des esquisses de voyage. Au fil de ses impressions en Orient, en France, en Allemagne ou en Italie, Reynaldo Hahn, familier de la princesse de Polignac et ami de Marcel Proust, entraîne l'auditeur d'un sujet à un autre, comme cela lui vient.

La pièce *Per il piccoli canali*, d'une durée exceptionnelle de six minutes, a été composée en souvenir d'une soirée musicale en plein air, organisée par Mme de Béarn à l'intersection de plusieurs canaux vénitiens. Sur une gondole avait été disposé un piano miniature et Reynaldo Hahn chanta en s'accompagnant lui-même au piano. Dans son journal, il raconte : « Dans une barque illuminée, j'étais seul avec le piano et



Reynaldo Hahn à Venise

deux rameurs. Les gondoles se sont groupées autour de moi. J'ai chanté de tout, depuis des chansons du seizième siècle jusqu'à des chansons de café-concert en passant par Lulli, Bach, Gounod, Schumann, Brahms, Saint-Saëns et bien d'autres... Peu à peu des passants se sont rassemblés, garnissant les balustrades des ponts. Les chansons vénitienes ont fait l'effet dans cette petite foule de cartouches explosives. "Ancora ! ancora !" criait-on de là-haut ».

La pièce *Mirage*, beaucoup plus courte, a été composée en 1907 en souvenir de Hambourg, la *Venise du Nord*, où habitaient deux des sœurs de Reynaldo : Isabel et Elena. Il associe, dit-on, l'ambiance particulière du nord hanséatique à la réminiscence d'un refrain entendu jadis sur le Grand canal de Venise.

Frédéric Chopin, Berceuse

Composée à l'été 1844 chez George Sand à Nohant, la Berceuse en ré bémol, op. 57, fut dans un premier temps intitulée *Variantes* par Frédéric Chopin. Elle prend la forme d'un *thème et variations* et compte parmi ses œuvres les plus abouties. Le thème de base, très simple, est répété au fil de la pièce, devenant de plus en plus complexe et virtuose.



Frédéric Chopin

Frédéric Chopin, Troisième Impromptu

L'apparition de la forme de l'impromptu fut contemporaine de la période romantique. Pour Chopin, Schubert et plus tard Fauré, l'impromptu renvoie à l'idée d'improvisation et traduit l'épanchement d'un instant, d'un sentiment ou d'une humeur. Le 3^{ème} Impromptu, en sol bémol majeur, op. 51, fut également composé à Nohant chez George Sand.

Frédéric Chopin, Seizième Nocturne

Chopin a écrit 21 nocturnes et les tous a publiés de son vivant. Plus que tout autre genre musical, le nocturne était lié chez lui à l'influence du bel canto italien, qu'il aimait tant. Emilie von Gretsck, son élève dans les années 1842-1844 a écrit : « Chopin m'a joué quatre nocturnes que je ne connaissais pas encore. Quel enchantement ! C'était incroyablement beau. Son jeu est entièrement calqué sur le style vocal de Rubini, de la Malibran, de la Grisi, etc. ».

Frédéric Chopin, Grande Valse

Composées entre 1829 et 1848, la plupart des valse de Chopin n'avaient pas vocation à être dansées. En raison de son rythme soutenu, *la Grande valse en la bémol*, op. 42, écrite en 1840, ne semble pas faire exception à la règle. Wilhelm von Lenz, proche ami de Chopin, écrivit que « cette valse qui prend son essor dans une trille de huit mesures, est à rendre à la manière d'une horloge à musique, selon les propres termes de Chopin. Exécutée par lui, elle illustre au mieux son style rubato. Une guirlande de fleurs ondoyant parmi les couples de danseurs... ». Avec son style inimitable, Robert Schumann estimait que « si cette valse venait à être dansée, la moitié au moins des danseuses devraient être de jeunes comtesses... ».

Guy Sacre, Dernières Chansons enfantines

« Tout le monde n'est pas capable de faire tenir une pensée musicale en quelques mesures, c'est pourtant ce que vous faites », estimait le musicologue Vladimir Jankélévitch à propos du compositeur Guy Sacre. Né en 1948, cet héritier de Maurice Ravel, de Darius Milhaud et de Henri Sauguet n'appartient à aucune école ni à aucune mode. D'une grande économie de



Guy Sacre

temps et d'espace, sa musique joue sur la juxtaposition d'un mélodisme simple et d'une écriture harmonique complexe. Les domaines de prédilection de cet amoureux de la petite forme sont la mélodie (plus de cent-vingt partitions) et le piano, dont le catalogue comprend une vingtaine d'œuvres. Parmi celles-ci, les *Dernières Chansons enfantines* forment un cycle de huit pièces, aux climats candides et acidulés. Guy Sacre a donné le sens de cette composition inspirée par l'enfance : « Plus ma jeunesse s'éloigne, plus je sens sa force. L'enfant est fragile, mais l'enfance est dure et durable comme le diamant ».

Maurice Ravel, Valses nobles et sentimentales

Les *Valses nobles et sentimentales* de Ravel furent créées en 1911 à la Salle Gaveau à Paris, par le pianiste et compositeur Louis Aubert. Le titre de cette œuvre avait été choisi en hommage à Franz Schubert qui, près d'un siècle plus tôt, avait composé deux recueils intitulés *Valses nobles* et *Valses sentimentales*. Les œuvres qui furent jouées ce soir-là étaient inédites et les noms des auteurs ne furent pas révélés, afin que les critiques puissent rester objectifs. Les dissonances de la première valse provoquèrent quelques huées et très peu reconnurent alors la marque de Ravel. On attribua ces compositions à Erik Satie, à Vincent d'Indy ou même au Hongrois Zoltán Kodály...

Considérée par Ravel comme l'une de ses œuvres les plus difficiles à interpréter, la partition originale porte une citation de l'écrivain Henri de Régnier, évoquant « le plaisir délicieux et toujours nouveau d'une occupation inutile... ».



Maurice Ravel au piano

Remerciements

Nous remercions pour leur précieuse contribution à ce week-end musical :
Marie-Christine Barrault, Olivier Bellamy, Gaétane Prouvost, Dona Sévène et Billy Eidi,
Sylvia Kahan, Michèle Scharapan et Martina Grimani
L'Association des Amis du musée Marmottan Monet et l'Alliance Française de Venise

Illustration de la couverture
Piazza San Marco vue Café Florian, gravure de Toni Lucarda, 1965

design graphique
Koray Ozgen

Palazzo Contarini Polignac
874 Dorsoduro
30123 Venice
www.palazzocontarinipolignac.com